Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 17 (1916-1917)

Artikel: À monsieur A. Aulard : professeur à la Sorbonne
Autor: Beer, Max
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749243

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A MONSIEUR A. AULARD
PROFESSEUR A LA SORBONNE

Monsieur,

Permettez à un ancien étudiant de la Sorbonne qui, malgré l'anarchie mentale que la guerre a provoquée parmi les meilleurs esprits de nos deux pays, conserve intactes son admiration et son affection pour ses anciens professeurs français, de vous adresser ces quelques mots en réponse à l'article que vous avez publié dans la sympathique revue de M. Bovet.

Vous m'excuserez de ne pas me mêler à votre discussion avec M. Fernau, qui certes aura été étonné de trouver un contradicteur parmi les savants de sa patrie d'adoption, dont il défend si bien la cause dans ses articles et ses brochures.

Je ne voudrais pas non plus répéter ici tous les arguments par lesquels, dans d'autres publications suisses, j'ai déjà réfuté, à diverses reprises, la thèse archi-connue du militarisme allemand responsable de la guerre! Il serait d'ailleurs inutile, à l'heure actuelle, d'engager une pareille discussion avec un patriote français qui, avant tout, veut être patriote et Français, et dont le but principal est de gagner des adhérents à sa cause.

Mais comme, tout en voulant servir son pays, ce patriote reste un savant remarquable et un professeur éminent, apprécié à plus d'un titre par ses élèves — même ennemis —, je crois, malgré tout, devoir prendre la liberté très grande de poser quelques questions, non pas à l'homme politique, mais à *l'historien;* quelques questions, Monsieur le Professeur, sur lesquelles, il me semble, l'accord ne devrait pas être impossible entre hommes de bonne foi.

Vous dites dans votre article de *Wissen und Leben* que l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France pour „l'unique motif, à savoir que des avions français avaient, en pleine paix, survolé et bombardé la ville de Nuremberg, ainsi que d'autres villes ou régions allemandes“ . . . Je ne veux pas vous faire un grief de ce que vous commettez une grave erreur en résumant ainsi le texte de la déclaration de guerre, qui, en vérité, s'appuie encore sur une série d'autres faits et ne parle nullement d'un bombardement de la ville de Karlsruhe et d'autres villes, mais

rien que du bombardement du chemin de fer. Mais peu importe. Ce qui importe cependant, c'est que vous faites vôtre une version des plus fantaisistes sur l'origine de la guerre franco-allemande, à la grande déception de tous ceux qui s'attendaient, de la part du grand savant que vous êtes, à un exposé moins simpliste et moins sommaire des raisons tragiques qui ont décidé de la guerre entre nos deux pays.

Voici donc les questions que j'ai l'honneur de vous poser à ce sujet:

1° Ignorez-vous, Monsieur le Professeur, qu'il existait un traité d'alliance entre la Russie et la France, engageant cette dernière à joindre ses armées à celles du Tsar, *même dans le cas où l'Allemagne n'aurait pas déclaré la guerre à la France?*

2° Ne savez-vous pas que l'état de guerre entre l'Allemagne et la Russie existait à partir du 1er août et que par conséquent si l'Allemagne n'avait pas accepté, le 3 août, le rôle ingrat de celui qui déclare formellement la guerre, *la France aurait été forcée de la lui déclarer?*

3° N'est-ce pas un fait que, longtemps avant la déclaration de guerre allemande, la France *avait fait savoir catégoriquement qu'elle marcherait avec la Russie contre l'Allemagne?* Faut-il vous rappeler les nombreuses déclarations solennelles faites à ce sujet par les diplomates français, dès le 24 juillet 1914 et dont vous trouvez les traces dans la correspondance diplomatique des Livres jaune, orange et bleu? Je n'en veux pour exemple que le télégramme envoyé par M. Sazonow à M. Iswolsky le 29 juillet 1914 (Livre orange Nr. 58) où le ministre des Affaires étrangères de Russie dit textuellement: „Puisque nous ne pouvons pas accéder au désir de l'Allemagne (de cesser des préparatifs militaires sans quoi l'Allemagne serait forcée de mobiliser elle aussi), il ne nous reste qu'à accélerer nos propres armements et à compter avec *l'inévitabilité probable de la guerre.* Veuillez en avertir le Gouvernement français et *lui exprimer en même temps notre sincère reconnaissance pour la déclaration que l'Ambassadeur de France m'a faite en son nom en disant que nous pouvons compter entièrement sur l'appui de notre alliée, la France. Dans les circonstances actuelles cette déclaration nous est particulièrement précieuse.*"

4° Ignorez-vous qu'à diverses reprises — le Livre jaune en fait foi — le gouvernement allemand a essayé d'obtenir de la France une déclaration de solidarité en vue du maintien de la paix, solidarité qui certes aurait empêché les rapports germano-russes de s'aigrir, *mais que la France a déclinée* pour ne pas mécontenter son alliée?

5° Est-ce un fait, oui ou non, que le 31 juillet, au moment où elle sommait la Russie de suspendre sa mobilisation générale, l'Allemagne demandait encore à la France si elle voulait rester neutre, *et essuyait un refus?*

6° Oubliez-vous que le 1er août, alors que la guerre germano-russe était un fait accompli et que la France avait déjà mobilisé contre l'Allemagne, cette dernière rappela ses troupes prêtes à franchir la frontière, pour adhérer à la suggestion anglaise *selon laquelle la France et l'Allemagne, sous la garantie de l'Angleterre, devaient malgré l'état de guerre entre les gouvernements de Berlin et de Pétrograde renoncer à se faire la guerre?* Et ne ressort-il pas des réponses données par Sir Edward Grey et le Roi Georges aux télégrammes de M. de Bethmann Hollweg et de l'Empereur Guillaume *que la France refusait d'adhérer à cette combinaison?*

7° Ignorez-vous que la fameuse déclaration de guerre allemande *n'a eu lieu que le 3 août,* à la suite de l'impossibilité d'obtenir la neutralité de la France, à la suite de la volonté inébranlable du gouvernement français de faire la guerre à côté de son alliée? Ignorez-vous que le 3 août la guerre germano-russe durait déjà depuis trois jours, qu'à ce moment les armées françaises étaient depuis longtemps à la frontière, qu'à ce moment également les Allemands habitant la France avaient déjà été arrêtés?

8° Enfin, ne comprenez-vous pas qu'en disant que la guerre franco-allemande a éclaté à la suite d'une déclaration de guerre allemande injustifiée, se basant sur des griefs fantaisistes, *vous avez l'air de dire que sans cette déclaration de guerre le peuple français ne se serait jamais mis en marche, que la France aurait lâché son alliée?*

Mettons, Monsieur le Professeur, que la France n'ait pu faire autrement que de respecter son traité d'alliance, mettons qu'elle

soit tout à fait innocente de l'aggravation de la crise austro-russe et germano-russe en juillet 1914, qu'elle n'ait rien fait qui eût encouragé son alliée, qu'elle n'ait rien négligé pour trouver une solution pacifique. Tel n'est pas mon avis. Mais admettons que ce soit ainsi, comme on peut admettre, si l'on veut, que les termes de la déclaration de guerre allemande, qui pourtant n'était plus qu'une formalité, aient été maladroits, bien que l'étant moins que vous le croyez:

Il n'en reste pas moins vrai que ce n'est pas par la faute de la déclaration de guerre du 3 août, *mais bien par la volonté du gouvernement français* — je ne dis pas du peuple français — voulant rester fidèle à son alliée, en guerre depuis trois jours déjà, que nos deux pays subissent depuis plus de deux ans la plus terrible et la plus stupide des guerres.

Les personnes qui prétendent que la guerre est issue de la lettre que le 3 août le Baron de Schœn a remise au Quai d'Orsay, et qui font semblant de ne pas voir que cette déclaration n'a fait qu'accuser un état de choses *existant avant elle*, confondent les causes avec les effets. Elles ressemblent à ce brave Chanteclair croyant que c'était son chant matinal qui tous les jours provoquait le lever du soleil . . . . . .

Avant de terminer cette lettre, une dernière remarque: Vous exigez que le Parlement allemand ait le droit de contrôler, de surveiller les ministres allemands, de participer autrement que par le vote du budget à la conduite des affaires étrangères. Ce serait là, dites-vous, le seul moyen d'éviter de nouvelles guerres. Je suis tout à fait de votre avis. Mais comment demander à un pays, dont vous soulignez vous-même les nombreuses tares, une telle révolution des mœurs politiques, *alors que la première démocratie du monde, la République Française, ne l'a pas encore accomplie*? Car — vous le savez aussi bien que moi — personne en France n'a été au courant des négociations secrètes qui, au mois de juillet — pour ne parler que de celles-là — se poursuivaient entre le Quai d'Orsay, le Foreign Office et le Gouvernement du Tsar, et encore aujourd'hui le peuple français, peuple souverain entre tous! ignore la plupart des faits capitaux qui ont précédé la guerre, comme par exemple ce fait — indéniable depuis la publication du Livre bleu anglais et du second livre gris belge —

que la mobilisation générale russe a eu lieu avant la mobilisation générale allemande et que par conséquent l'ultimatum allemand n'était pas une provocation, mais une riposte inévitable.

Heureusement il y a les historiens . . . Ne désespérons donc pas qu'un jour, par votre plume autorisée, vos compatriotes apprennent les faits véritables et se débarrassent, sous la conduite intelligente des savants de France, du poids formidable des erreurs et des préjugés qui pèsent, hélas, sur tous les peuples, et qui ont causé beaucoup de mal dans tous les pays. Car ces erreurs, ces préjugés ne constituent-ils pas la cause véritable de la guerre et ne sont-ils pas l'obstacle principal dressé sur la route vers la paix?

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mes sentiments très respectueux.

MAX BEER

□□□

QUELQUES PENSÉES DE CHARLES SECRÉTAN

(tirées de l'excellente anthologie de Mlle Maurer: *Charles Secrétan, Fragments choisis,* Payot 1915)

L'état de droit consiste en un partage de la liberté, dont l'usage effectif est limité de manière à ce que tous puissent en jouir également. Le droit est donc inséparable de la paix, le droit c'est la paix...

Affirmer la nécessité de la guerre, prôner la guerre comme une école de vertu, c'est dissimuler sous un préjugé le plus naïf des sophismes: Que les vertus militaires soient indispensables au succès des opérations militaires, nul ne songe assurément à le contester, mais qu'ordonner, sans avoir à fournir ses raisons, qu'obéir sans contrôler les ordres reçus, soient les meilleurs procédés pour développer les sentiments moraux et pour former des hommes libres, c'est ce qu'il sera certainement moins aisé d'établir.

* * *

Quant aux pays dont le centre de gravité porte sur une caste militaire, les professions de foi de leurs souverains peuvent être sincères au moment où ils les énoncent, elles ne sauraient prévaloir contre la force des choses.

* * *

La confédération universelle n'est pas seulement une vue abstraite, l'aboutissement logique de l'idée d'Etat; c'est un besoin réel, senti d'un grand nombre. C'est à la confédération universelle qu'aspirent les cœurs avides de voir la justice et la paix régner sans contradiction sur la terre... Néanmoins les obstacles qui nous en séparent sont trop grands pour qu'on pût y travailler directement avec quelque espoir de succès et sans risquer d'aller à fins contraires. Il ne sourait être question pour le moment que d'en propager l'idée, d'en inspirer le désir, d'en établir la nécessité et de combattre les passions ennemies.